



Pour citer cet article :

Geneviève Girard,
" La détermination nominale dans les groupes prépositionnels ",
Cycnos, Volume 16 n°2,
mis en ligne le 15 janvier 2004.
URL : <http://revel.unice.fr/cycnos/index.html?id=49>

[Voir l'article en ligne](#)

AVERTISSEMENT

Les publications du site REVEL sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Conditions d'utilisation - respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle

L'accès aux références bibliographiques et au texte intégral, aux outils de recherche ou au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs.

Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement et notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site Revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés sur les postes des utilisateurs ou imprimés par leur soin.

L'université de Nice-Sophia Antipolis est l'éditeur du portail REVEL@Nice et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site.

L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe Revel.

La détermination nominale dans les groupes prépositionnels

Geneviève Girard

Université de Paris III

Nous nous intéresserons ici à la détermination nominale dans les compléments dits de manière ou d'attitude, tels qu'on les trouve dans les énoncés suivants :

He rushed out of the room in alarm
In her alarm she didn't see the car and crossed the street

To his surprise, Mary left the room.

Nous avons déjà abordé cette question, au colloque sur la Notion qui s'est tenu à Charles V en 1996. Nous voudrions reprendre le problème, afin de réfléchir un peu plus aux questions que pose ce type de complément, en ce qui concerne la détermination nominale.

Deux questions se posent au moins : la question des contraintes sur les déterminations, et la question du sens même des énoncés.

I. Les contraintes sur la détermination

La détermination nominale permet l'interprétation référentielle du Nom, le nom ne renvoyant qu'à une notion, un concept abstrait ou concret. Comment se fait la détermination nominale dans les cas qui nous concernent ici ?

Nous verrons que les possibilités sont limitées au point qu'il n'y a, en fait, qu'un seul type de détermination possible par cas de figure (1).

Trois cas de figure se présentent :

Cas A

Considérons les énoncés suivants, parmi lesquels certains sont grammaticaux et d'autres agrammaticaux :

1) * In John_i's alarm he_j broke the glass.

L'interprétation co-référentielle entre *John* et *he* est impossible. L'interprétation non co-référentielle est impossible également.

L'énoncé est agrammatical, malgré le fait que l'on puisse, cognitivement parlant, imaginer le sens suivant : *Because John was alarmed, Peter lost his self-control and broke the glass he was washing.*

L'agrammaticalité de cet énoncé n'est donc pas un problème de non-pertinence de cette structuration, du fait d'une non-pertinence concernant

¹ Il y a deux cas de figure avec "to" : to his surprise, to John's surprise, mais la problématique est autre. Nous n'aurons pas le temps de l'analyser en détail ici.

une représentation de l'extralinguistique. Il s'agit donc d'une impossibilité linguistique liée aux contraintes même de structuration de l'énoncé anglais, qu'il convient alors d'élucider.

2) * He_{i/j} broke the glass in John_i's alarm.

L'interprétation co-référencielle est impossible. L'interprétation non co-référencielle est impossible également. Nous avons pris cet exemple pour mettre en évidence le fait que, quel que soit l'ordre linéaire, que le pronom soit après ou avant son antécédent, la phrase est agrammaticale si la détermination de *alarm* se fait par le génitif *John's*.

Ce qu'il est important de noter, de plus, ici, c'est que le fait d'avoir eu auparavant dans le discours *John was alarmed* n'autorise pas la construction *John's alarm*.

Il faut donc se demander d'où vient la différence de comportement, dans la mesure où ce comportement est différent du schéma auquel on est communément habitué.

Comparons à 1) avec 3) et 4) :

3) In his_i alarm he_j broke the glass.

Il y a co-référence, et la phrase est grammaticale.

4) In his_i alarm John_i broke the glass.

Il y a co-référence également, et la phrase est grammaticale.

Lorsque la détermination nominale se fait par le possessif pronominal, et non par un Syntagme Nominal au génitif, la phrase est correcte.

On a bien, ici, une contrainte sur le type de détermination possible. Cette contrainte semble être due à la structuration hiérarchique de la phrase². Nous y reviendrons dans notre troisième partie. On a, en effet, les possibilités et les impossibilités suivantes :

5) *he_i thinks that John_i is intelligent. (co-référence impossible)

6) John_i thinks that he_{i/j} is intelligent. (co-référence possible)

7) Everybody that knows him_i thinks that John_i is intelligent. (co-référence possible, et presque nécessaire)

8) John couldn't explain his alarm. (co-référence et non-co-référence possible)

9) *his_i alarm surprised John_i

² Si l'on raisonne uniquement en termes de linéarité, les impossibilités ne sont pas explicables, semble-t-il. Le sujet est, en fait, mis en relation avec tout le prédicat, et il domine donc le complément d'objet direct, ou indirect, voire l'adjectif de manière, comme ici. Pour ces problèmes de hiérarchisation, il est intéressant de voir les propositions de la théorie du Gouvernement et du Liage.

10) *his_i alarm surprised John_j

Ce que nous retenons jusqu'ici, c'est qu'il y a à la fois :

- une contrainte sur la co-référentialité : celui qui ressent la panique est obligatoirement le sujet de l'énoncé,
- une contrainte sur le marquage de la détermination nominale : seul le possessif pronominal est autorisé.

L'énonciateur n'a donc pas de choix quant aux marqueurs de détermination. La détermination nominale semble se décider au niveau même de l'énoncé, sans tenir compte des énoncés antérieurs. Il faut donc analyser l'organisation globale de l'énoncé, et non uniquement la détermination nominale.

Cas B

11) * He rushed out of the room in John's alarm.

Cet énoncé est agrammatical : la détermination par le génitif est impossible. La seule détermination possible est la détermination par \emptyset :

12) He rushed out of the room in \emptyset alarm.

Regardons le dernier cas de figure.

Cas C

13) She left the room, to John's surprise.

L'énoncé est grammatical.

14) She left the room, to his surprise.

L'énoncé est grammatical également. Ici il n'y a pas de contrainte sur la marque de détermination : on peut avoir le génitif ou le possessif pronominal. On se retrouve dans un cas de figure classique : le choix est un choix énonciatif (³).

La seule contrainte est d'ordre logico-cognitif : il n'y a pas de co-référence entre celui qui a telle ou telle activité et celui qui est surpris de cette activité, sauf dans des cas tels que :

15) She_j found the solution, to her_{i/j} surprise.

On voit ici que la possibilité de la co-référence est due au fait que le référent du sujet de *find* n'est pas agentif. Si quelqu'un trouve une solution, cela veut dire que la solution prend forme dans son esprit. On aura la même possibilité de co-référence avec tout verbe à sujet non-agentif :

16) She understood the problem, to her astonishment.

³ Il faut rendre compte néanmoins de : *to John_i's surprise, he_j solved the problem / to his_j surprise, John_i solved the problem / to John_i's surprise, he_j found the answer. (non-co-référence) /. to his_j surprise, John_{i/j} found the answer. (il y a co-référence ou non). Nous laissons ce point de côté pour l'instant.

17) He liked the play, to his surprise.

Ici le référent du sujet est un lieu psychologique. On peut dire également qu'il a un rôle d'expérient⁽⁴⁾.

Ces énoncés nous invitent à faire une distinction entre :

- la fonction syntaxique "sujet", et
- le rôle sémantique du référent du sujet.

Cette importance qu'il faut attribuer au rôle sémantique⁽⁵⁾ du référent du sujet va nous permettre d'avancer dans notre compréhension de la détermination nominale.

Récapitulatif de nos observations dans cette première partie :

Les seuls "déterminants" possibles sont :

- Ø ou le possessif pronominal dans la construction *in + N* : *in Ø alarm / in his alarm*⁽⁶⁾.
- le possessif pronominal ou le génitif dans la construction *to + N* : *to his surprise/ to Peter's surprise*.

Le problème qui se pose est maintenant le suivant :

Pourquoi la co-référentialité est-elle marquée de deux manières différentes ?

II. Problème de la différence de sens

Il est utile de réfléchir maintenant sur les énoncés authentiques suivants :

18) 'We ate in the canteen,' said Wilcox coldly.
Everthroe fell back a pace, in exaggerated
astonishment. (D. Lodge, *Nice Work*)

19) She took a couple more, and put them on the bench
also. Then she turned in confusion to her work. (D.H.
Lawrence, *Sons and Lovers*)

20) He felt a hand on his shoulder and leapt to his feet
in alarm. It was Loomis Gage. (W. Boyd, *Stars and
Bars*)

21) Do you remember my suggesting to you earlier on
-the night you walked out on me in fury - that we ask
him in and talk to him? (Ian McEwan, *Enduring Love*,
p 217)

22) 'You look as if you lost weight during your leave.'
Glad to hear it. 'I borrowed a bike, and cycled a lot.'
She pursed her lips in disapproval. (A. Sillitoe, *The*

⁴ Le terme "expérient" est la traduction, peu heureuse, de l'anglais "experiercer".

⁵ On trouve le terme de "rôle thématique", en théorie du liage.

⁶ Nous ne parlons ici que de "in" que nous prenons pour la préposition prototypique d'un fonctionnement. Mais toutes les prépositions fonctionnent de la même manière, sauf "to".

Open Door, p 271)
 23) You only knew for a certainty what people thought when they spoke, and unless they were in anguish you could not know what they felt. Even in anguish you must not speak. (A. Sillitoe, *The Open Door*, p 282)

Dans chaque cas de figure, le sentiment exprimé par le GN du Groupe Prépositionnel est le sentiment que ressent le sujet.

L'énonciateur dit, à la fois, que le personnage en 20), par exemple, s'est levé d'un bond, et qu'il a eu peur. Il y a antériorité de la peur par rapport à l'acte de bondir. L'absence d'un quelconque déterminant ne nuit pas à la compréhension de l'énoncé, car la peur est repérée comme présente chez le référent du sujet. On a un fonctionnement économique de la langue : elle ne précise pas ce qu'il n'est pas nécessaire de préciser. On ne peut pas dire ici que \emptyset *alarm* traduit la notion abstraite de "peur". Il est clair que \emptyset *alarm* traduit que la peur est localisée chez le sujet. C'est une peur bien spécifique. On peut comparer ce procédé, toutes choses étant égales, à ce que l'on a en français dans : "il s'est cassé la jambe", où "la jambe" est interprété, de manière non ambiguë comme la jambe du référent du sujet.

IL FAUT DONNER UNE TRADUCTION

Le français ne fait pas la distinction systématique que fait l'anglais.

Comment alors expliquer que l'on puisse avoir aussi la détermination par le possessif, quand le sentiment exprimé est également le sentiment du sujet ?

Regardons les exemples suivants :

24) In her surprise she had cut her finger on one of the pieces of glass and it bled unheeded. (R. Rendell, *Simisola*)

25) 'I meant no offence', I said, and added stupidly, 'Better men than you have found it expedient to run, at times.' He colored all over, while in my confusion I half-choked myself with my tongue. (D.H. Lawrence, *Sons and Lovers*)

26) Valentin behind his tree was tearing his finger-nails with silent fury. He seemed almost to hear the sniggers of the English detectives whom he had brought so far on a fantastic guess only to listen to the metaphysical gossip of two mild old parsons. In his impatience he lost the equally elaborate answer to the tall cleric. (G.K. Chesterton, *Father Brown, Selected Stories*, p 21)

27) Now there was added the faint smell of brandy, for in her agitation she had spilt some on her jersey. (M. Spark, *A Far Cry from Kensington*)⁷

⁷ Je dois les exemples 21) et 27) à N.Malan, que je remercie.

Dans tous ces énoncés, la présence du possessif est obligatoire. Il n'y a pas la possibilité d'opérer un choix entre *Ø surprise* et *her surprise*, en 24), par exemple. Il s'agit pourtant, comme dans les exemples vus plus haut, du sentiment de surprise que ressent le référent du sujet.

La différence provient de la différence de sens. Quelle interprétation donne-t-on à ces énoncés ?

La différence de sens concerne le type de relation que le référent du sujet entretient avec l'activité décrite.

Dans l'exemple 24) la jeune fille ne fait pas exprès de se couper le doigt. Elle n'a pas de rôle agentif intentionnel. L'action qui s'instancie est totalement contingente, en ce sens qu'elle ne va dépendre que des données de la situation au sens large dans laquelle se trouve le référent du sujet. C'est le fait que la jeune fille manipulait du verre qui conduit à la blessure. Si elle avait été en train de laver un verre, elle l'aurait peut-être fait tomber ; si elle avait été en train d'écrire, elle aurait lâché son stylo, etc. Il n'y a pas volonté de faire telle et telle action. C'est plutôt la perte de concentration de l'individu qui fait que tel ou tel événement se produit. En d'autres termes, le référent du Sujet n'est pas agentif, bien qu'il "fasse" quelque chose.

Ce qui nous paraît important ici, c'est que ce n'est pas parce qu'il y a un repérage antérieur du sentiment que le possessif apparaît. L'exemple suivant permet de bien comprendre ce point :

28) The minister flushed with confusion, and sat down again. 'Monsieur,' he began, then he looked in great confusion at Mr Jordan. 'It's the -it's the ...'. He wanted to say handwriting, but his wits would no longer work sufficiently to supply him with the word. (D.H. Lawrence, *Sons and Lovers*)⁸

Ici, la confusion a été repérée chez le personnage : *he flushed with confusion*. Or, nous avons *in great confusion* ensuite, malgré le *with confusion* antérieur. Le personnage regarde intentionnellement M. Jordan. Si le narrateur avait voulu dire que sa confusion l'empêchait d'agir comme il le souhaitait, on aurait eu : *In his confusion, he looked at Mr Jordan instead of Mr Smith*, par exemple. Dans ce cas, le référent de "he" n'est plus un agentif intentionnel. La présence du possessif construit donc un sens différent.

La différence nous semble claire avec les exemples vus plus haut. En 20) repris ici :

29) He leapt to his feet in alarm,

le bond que fait le référent du sujet correspond à son désir d'échapper à la main qu'il a senti sur son épaule. Il est, dans ce cas Agent volontaire, intentionnel de son action, même s'il s'agit ici d'une sorte de réflexe. Ce que

⁸ Je dois les exemples 19), 25) et 28) à Y.Birks, que je remercie.

dit l'énoncé, c'est que l'action correspond dans la situation à ce qu'il convenait de faire.

Nous venons de constater certains faits et de proposer des paraphrases des sens. Mais ceci ne constitue pas une explication des déterminations. Pourquoi \emptyset *alarm* contribue t-il au sens d'intentionnalité du référent du sujet ?

Pourquoi *in poss- alarm* contribue t-il au sens de non-intentionnalité du sujet ?

Récapitulatif de cette partie :

La détermination nominale tient compte du sémantisme du verbe, et plus particulièrement du rôle que joue le référent du sujet dans l'activité décrite.

Nous allons aller plus loin maintenant, et dire que c'est elle qui fait affleurer, pour un verbe polysémique, le sémantisme à l'œuvre dans l'énoncé : elle désambiguïse.

III. Hypothèse sur le “décalage sémantique”

Comparons les exemples :

30a) She cut her finger in alarm

30b) She cut her finger in her alarm.

En 30a) le contexte peut être que la personne s'est fait piquer par une abeille, et elle se fait une incision au doigt pour retirer le dard. C'est donc intentionnellement qu'elle opte pour l'activité particulière *cut her finger*.

En 30b) le contexte est le contexte que nous avons vu plus haut, à savoir, elle manipulait du verre, et elle s'est involontairement coupée.

Dans les deux cas il y a existence du sentiment de panique chez le référent du sujet. Mais en 30a) le sujet est agentif, alors qu'en 30b) il est non-agentif. Essayons de récapituler ce que nous avons vu pour proposer un principe explicatif.

On a trois cas de figure :

a) To his_i surprise, John_i/_j found the solution

b) John_i cut his finger in \emptyset _i alarm / Mary_i tore up the letter in \emptyset _i despair.

c) John_i cut his finger in his_i alarm / Mary_i tore up the letter in her_i despair.

Dans le premier cas, le possessif est nécessaire pour désigner qui est surpris. Avec un référent non-agentif, la personne surprise peut tout aussi bien être le référent du sujet que quelqu'un d'autre. Le possessif permet la distinction.

Mais dans le deuxième et le troisième cas, les deux constructions renvoient au sujet *John*, ou *Mary*. Elles n'ont donc pas à jouer un rôle de référentiation, au sens strict. Quel rôle jouent-elles ?

Avec *in Ø_i despair*, l'énonciateur dit que Mary a déchiré la lettre volontairement, comme pour effacer, par exemple, la mauvaise nouvelle qu'elle a reçue.

Avec *in her_i despair*, l'énonciateur dit que Mary était désespérée au point de ne plus savoir ce qu'elle faisait, et c'est dans ces conditions qu'elle a déchiré la lettre.

Nous faisons alors l'hypothèse que la détermination en Ø ou en poss- est là pour désambiguïser le sens du verbe. Le verbe *cut*, ou le verbe *tear up* traduit un processus qui peut être volontaire ou involontaire. Comment savoir si, dans l'énoncé où il apparaît, il faut lui donner le sens "processus volontaire" ou le sens "processus involontaire"? On pourrait imaginer que le verbe puisse prendre un affixe ou un suffixe qui le désambiguïse. Ce n'est pas ce qui se passe en anglais. En fait la désambiguïstation se fait en un autre lieu de la chaîne, et en l'occurrence, ici, grâce à la détermination nominale.

Autrement dit, il y aurait décalage entre le lieu où un marqueur est présent, et le lieu sur lequel il agit. Nous avons un marqueur de détermination nominale, mais ce marqueur détermine le sémantisme du verbe.

Cette hypothèse pose un problème plus général, que nous ne pouvons pas creuser ici, mais elle semble recevable, en l'état des choses, dans la mesure où en français on trouve un phénomène similaire.

On oppose, en effet :

a) il a des chances de travailler l'année prochaine à l'étranger, et :

b) il a de la chance de travailler l'année prochaine à l'étranger.

En a), nous avons une détermination de "chance" au pluriel "les", et c'est elle qui permet de construire le sens épistémique.

En b), nous avons une détermination de "chance" au singulier "la", et c'est elle qui permet de construire le sens appréciatif.

Nous ne creuserons pas davantage ce problème ici.

Il faut maintenant se demander pourquoi c'est Ø qui marque l'intentionnalité, et "poss-" qui marque la non-intentionnalité.

Il est important d'ajouter ici un paramètre dont nous n'avons rien dit jusqu'à maintenant : le paramètre du regroupement syntagmatique. Il semble que *in Ø N* apparaisse après le syntagme verbal : *he rushed out of the room in alarm*, alors que *in poss- alarm* apparaisse en tête de phrase : *in her alarm she didn't see the car and crossed the street* (°).

On peut faire les manipulations suivantes :

a) What he did was rush out of the room in alarm.

b) ?? What he did in alarm was rush out of the room.

c) What she did in her alarm was cross the street.

⁹ Nous ne disons rien ici sur le phénomène de la négation. Nous en avons un peu parlé dans Girard 96, mais le problème mérite plus ample réflexion.

d) ?? What she did was cross the street in her alarm.

Autrement dit, *in Ø alarm* complète sémantiquement le syntagme verbal. Il agit à la manière d'un adverbe dont la portée est le verbe. De ce fait, le sentiment ne peut être que celui du référent du Sujet, et non d'un autre individu, ce qui explique l'agrammaticalité de 1), repris ici :

29) * In Johnj's alarm he_i/j broke the glass.

Le verbe dénotant prototypiquement une activité, l'énoncé signifie que le référent agit comme il a l'intention d'agir.

En revanche, *in poss- alarm* complète sémantiquement l'énoncé, c'est-à-dire explicite à quel type d'événement on a affaire. On a une dissociation dans l'énoncé entre le temps et le contenu propositionnel. Une paraphrase peut être : *what happened was that she didn't see the car in her alarm*.

Le référent du Sujet subit les événements ; il a perdu de son autonomie décisionnelle. Il y a, alors, une sorte de dissociation entre l'être qui ressent tel sentiment, et l'être qui agit sous la pression de ce sentiment qu'il ne domine pas. On aurait alors la nécessité de noter par le possessif que l'individu qui a ressenti le sentiment en question est bien le même que celui qui se trouve impliqué dans le processus que décrit l'énoncé.

Conclusion

Le phénomène de détermination nominale dans les cas que nous venons d'étudier ne semble pas être, en fait, un phénomène de détermination nominale au sens strict, dans la mesure où il n'y a pas plus de détermination dans un cas que dans l'autre.

Ce phénomène pose un problème plus vaste : est-ce qu'un marqueur opère là où il se trouve, ou opère-t-il sur un autre lieu de l'énoncé ? Y aurait-il ce que nous appelons, pour l'instant, un décalage sémantique, à savoir une mise en place indirecte du sens ?

Anscombre, J.C., 1991, "L'article zéro sous préposition", in *Langue française*, p 14-39.

Belletti, A. & Rizzi, L., 1988, "Psych-Verbs and Theta-Theory", in *Natural Language and Linguistic Theory*, 6, p 291-352.

Culioli, A., 1990, *Pour une linguistique de l'Énonciation, Opérations et Représentations*, tome 8, Paris, Ophrys.

Danon-Boileau, L., 1993, "Réflexion sur les verbes d'action", in *Cahiers de recherche*, T6, Ophrys, p 193-199.

Delmas, C. et al., 1993, *Faits de langue en anglais*, Paris, Dunod.

Girard, G., 1996, "Notion et construction de la référence dans les compléments de manière", in *La Notion*, HDL, Ophrys, p 129-136.

Leeman, D., 1998, *Les circonstants en question*, Editions Kimé.